

Continuité dialoguée

SEQUENCE 1

BRETAGNE. BORD DE MER

EXTERIEUR - JOUR : juillet 1967

Un paysage de bord de mer, style chemin des douaniers, qui surplombe l'océan. Il fait gris.

(INSERT)

COTE BRETONNE . ETE 1967

Musique : style : Nocturne violon op.12 de Joseph Joachim (0' à 1'42)
style : Adagio de Spartacus & Phrygie de Aram Khachaturian (0' à 1'55)

La caméra suit lentement le sentier, tandis que le générique (réduit à une dizaine de planches) défile sur le ciel. On n'entend pas le bruit des vagues. Silence total. On découvre soudain, en contournant un gros rocher, deux personnages que l'on distingue assez mal, assis l'un près de l'autre, (sans doute des adolescents). Ils tournent le dos à la caméra et fixent l'horizon sans bouger. La caméra s'arrête en Plan d'Ensemble.

Fin du Générique.

Le garçon se penche soudain à l'oreille de la fille, lui murmure quelques mots que l'on n'entend pas, puis se lève et s'éloigne. La caméra se rapproche jusqu'à un TGP sur la tête de la jeune fille qui a enfoui son visage dans ses mains et semble pleurer en silence, puis elle pénètre dans le noir pour...

SEQUENCE 2

UN CABINET DE PSYCHANALYSTE

INTERIEUR - JOUR : mercredi 15 juillet 1987

Musique : style : Boutique Fantastique : Nocturne de O. Respighi (0' à 3'20)

...déboucher dans une pièce peu éclairée, d'épais rideaux sombres obstruant les fenêtres. L'ameublement est réduit à sa plus simple expression. Un divan rougeâtre, sur lequel est allongée une jeune femme, Diane. A deux mètres d'elle, assis sur un fauteuil confortable, un homme barbu, immobile, un peu grassouillet. Au mur, des rayonnages saturés de livres. On ne doit voir de la femme qu'une forme assez indistincte. Sa voix est constamment monocorde, comme venant d'outre-tombe.

Celle du psy, claire et sonore. Les réactions de son visage sont marquantes, à la limite de l'excès ou de la caricature.

A plusieurs reprises, pendant cette séquence, vient en surimpression sonore courte (5 ) un chant de cigales.

Tandis que le dialogue commence, la caméra parcourt la pièce lentement en panoramique circulaire.

DIANE

Je l'ai rencontré le 1er avril 1971. Comment ne pas me souvenir d'une date pareille ?

LE PSYCHANALYSTE

Vous parlez de votre mari, n'est-ce pas ? Il se prénomme Guy, si mes souvenirs sont exacts ?

DIANE

Oui.

LE PSYCHANALYSTE

Bien ! Qu'est-ce que cela évoque pour vous. Ce qui vous arrive, là, maintenant... Ne réfléchissez surtout pas !

DIANE (après une longue hésitation)

Une plaisanterie, une farce...

LE PSYCHANALYSTE (d'une voix joyeuse) (PM)

Absolument ! Une gigantesque farce ! Diane, rappelez-vous les pensées qui ont traversé votre mental, les gestes effectués dans les heures qui ont précédé cette rencontre ? Les plats que vous avez consommés ? On ne soupçonne pas l'importance que l'estomac peut jouer dans notre subconscient quotidien ! Aucun des faits qui précèdent un moment aussi crucial ne doit être négligé. L'instant, que dis-je, le millième de seconde qui marque de façon indélébile notre existence... Vous rendez-vous compte ? Ah, je vois. Vous pensez que je divague. Je lis votre pensée comme si elle s'imprimait sur un écran cathodique. Je vous le dis tout net : vous vous manipulez ! Une preuve de ce que j'avance ? Cherchez le menu..., oui la liste des petites choses que vous avez ingurgitées au cours de votre dernier repas. Vous croyez l'avoir oubliée... Impossible ! Si vous me soutenez cela, je sais que vous mentez à votre moi profond !

DIANE

Le 1er avril était un jeudi...

LE PSYCHANALYSTE

Le jour de Jupiter, naturellement ! Un bon vivant, celui-là ! Gros appétit et grosse bedaine. Constatez comme le « hasard » agence bien les petits morceaux du puzzle. Je vous parle nourriture, vous me répondez « Dieu de la jovialité ». Excellent début !

DIANE

Je sortais de chez Viviane, une amie. Elle collectionnait les « chéris », et adorait la cuisine provençale. Surtout les tomates...

LE PSYCHANALYSTE (excité)

Voilà, voilà, je sens que nous y venons...

DIANE

Oui, oui... Elle avait cuisiné des tomates farcies, à son habitude... L'une d'elles avait atterri sur mon pied...

LE PSYCHANALYSTE (avec brusquerie)

Droit ou gauche ?

DIANE

Je ne sais plus !

LE PSYCHANALYSTE (dépit)

Domage, nous aurions pu coller une bonne part de responsabilité sur papa ou maman... Ah ! L'inconscient est décidément une terre merveilleuse, fertile, déroutante, qui embaume nos jours de ses facéties tragi-comiques. Que vous avais-je dit ? Le jour de votre rencontre était placé sous le double signe d'une farce au carré ! Etonnant n'est-ce pas ? Mais... est-ce bien tout ?

DIANE (d'une voix éteinte)

Je suis fatiguée, docteur, si lasse...

LE PSYCHANALYSTE (d'une voix un peu sadique)

Ah ! Excellent ! C'est que nous sommes prêts à déboucher sur un tournant capital. Ce n'est pas le moment de déraper, de faire croire que la route est glissante, que vous ne savez pas négocier les virages. Quand le mental annonce : « je suis épuisé » ; « un bon somme ferait du bien au pauvre corps exténué qui m'abrite » ; « je dois surveiller mon petit garçon qui joue dans l'escalier »... vous pouvez être certaine d'un point : il a la trouille ! Il est sur le point de laisser échapper un petit souvenir qu'il s'est donné un mal d'humain à dissimuler dans un coin, sous un tas de fariboles aguichantes, mais d'un inintérêt total !

DIANE

C'était rue... Oh mon Dieu !

(VOIX OFF (lointaine))

Maman !

LE PSYCHANALYSTE

Oui ?

DIANE

Rue Saint Rémy ! Je croyais l'avoir oublié... Rémy...

Pendant cette phrase, pour la première fois la caméra fixe en PE le divan et la patiente. On entend à nouveau dans le lointain mais un peu plus proche que précédemment, le même appel : « Maman ». Un fondu enchaîné et :

SEQUENCE 3

3.1 : UN JARDIN BIEN ENTRETENU. PROPRIETE DE ROQUEBRUNE EXTERIEUR - JOUR : mercredi 15 juillet 1987

A l'ombre d'un chêne, une femme jeune et belle, Diane, habillée très légèrement, est étendue sur une chaise-longue qui occupe exactement l'emplacement du divan sur l'écran précédent. Elle a les yeux clos et un livre posé sur ses genoux. Grand soleil. Le chant des cigales est devenu permanent. Zoom arrière. On voit en PG une bastide provençale à un étage, un terrain gazonné bien entretenu, une piscine d'une douzaine de mètres de longueur.

(INSERT)

JUILLET 1987 . ROQUEBRUNE CAP-MARTIN

Le cri : « Maman » est cette fois bien distinct encore qu'éloigné. Retour de la caméra sur Diane. Elle n'a pas bougé. L'appel résonne encore une fois, tout près, et plus angoissé. Elle sursaute, ouvre les yeux et se redresse.

(VOIX OFF)

Maman !

DIANE

Jérôme, que se passe-t-il ? Tu t'es fait mal ?

PE sur un grand jeune homme de 15 ans, qui arrive, souriant et essoufflé. Il se jette sur le sol les bras en croix comme un guerrier épuisé, puis s'assied tout près de sa mère, se tenant au montant de la chaise-longue.

JEROME

Mais non ! Tu sais bien que je suis incassable ! Je voulais simplement te mettre au courant de mes exploits ! C'est normal, non ?

DIANE (l'esprit encore un peu embrumé)

Bien sûr, mon chéri, bien sûr. Je suis désolée. J'étais partie... très loin...

JEROME

Tu rêvais ?

DIANE

Oui, si on peut dire...

JEROME

Bon, pendant que tu rêves, moi, je m'entraîne ! Tu sais où j'en suis arrivé ?

DIANE

Je ne sais pas... Un mètre quarante cinq ?

JEROME (moue méprisante)

Pff ! Tu plaisantes. C'était avant-hier, ça ! J'avais pas encore trouvé mes marques. Rien n'allait ! Je viens de passer un soixante dix sept ! Qu'est-ce que tu dis de ça ?

DIANE

Eh bien... que c'est génial !

JEROME

Sûr ! Je te dis pas la tête que va faire Maxime à la rentrée ! Tu sais qu'on a fait un pari ?

DIANE

Je crois avoir entendu quelque chose comme ça... Mais ton copain aura peut-être progressé aussi...

JEROME (d'un ton assuré)

Non !

DIANE

Tu en es certain ?

JEROME

A peu près. Il est parti en vacances à l'île de Ré, chez sa grand-mère, pendant que ses parents sont en Birmanie, en Thaïlande, enfin dans un trou comme ça. Il adore sa grand-mère, mais moi, je sais qu'il adore surtout sa copine Marion, qui habite à trois kilomètres. Comme en plus, la vieille est à moitié aveugle et sourde comme un pot, tu vois le tableau... Il va sûrement s'entraîner, mais je suis pas sûr que ce soit dans le saut en hauteur... Tandis que moi... Papa est toujours au travail ?

DIANE

Comme toi, mon chéri !

JEROME

Attends, tu vas tout de même pas me comparer à lui ! Je m'amuse, moi, je suis pas plongé dans les bouquins du matin au soir pendant que le soleil brille !

DIANE

Dans les bouquins, non. Mais dans le saut en hauteur, oui !

JEROME (éccœuré)

Maman ! ta n'a vraiment rien à voir !

DIANE (sourit tendrement)

Tu es sûr ? Vous vous donnez tous les deux à fond. Lui, c'est la chirurgie, toi l'exploit sportif. Je ne crois pas que ce soit vraiment différent...

JEROME

Bon, je veux pas discuter de ça ! En tout cas, je vois pas vraiment l'intérêt de venir sur la côte pour rester enfermé avec ses dossiers toute la journée. En rentrant, il aura le look cachet d'aspirine. Moi, ce sera Tarzan...C'est quand même mieux, non ?

DIANE

Tarzan avec un cerveau d'Einstein, c'est peut-être pas mal non plus ?

JEROME (une moue dubitative)

Bof... Moi, tu vois, j'aimerais mieux un mélange Indiana Jones – Arsène Lupin... Avec beaucoup de Monte-Cristo... Ouais, ce serait génial...

Jérôme lève les bras, gonfle pectoraux et biceps, s'éloigne de quelques pas, puis revient brusquement, saisit le bras de sa mère.

JEROME

Tu veux bien me faire plaisir ?

DIANE

Oh là là... Je crains le pire !

JEROME

Tu sais ce que je vais te demander ?

DIANE (hoche la tête en souriant)

Ma foi... à peu près !

JEROME (fait la moue)

Pourquoi tu devines toujours ? C'est pas drôle !

DIANE (sourit)

Parce que je t'aime.

JEROME

Bon, si c'est pour ça... On fait une course de quatre longueurs dans la piscine. Tu m'as battu avant-hier, je veux une revanche sur la championne !

DIANE

La championne, c'était il y a dix-neuf ans... Elle a un peu faibli, depuis !

JEROME

Justement, c'est le moment que j'en profite. D'accord ?

DIANE

D'accord.

JEROME

Dans un quart d'heure ? Le temps que tu te prépares... à perdre ?

DIANE

Dans un quart d'heure.

Jérôme s'éloigne. GP sur Diane qui le fixe tendrement.

3.2 : UNE CHAMBRE DANS LA MAISON INTERIEUR JOUR : mercredi 15 juillet 1987

Musique : Reprise du thème de la Séquence 1.

PE. Diane range quelques vêtements, en sort d'autres, en particulier un maillot de bain. Dans un tiroir, elle trouve un album de photos anciennes. Elle s'assied à une petite table, l'ouvre et le feuillette, tout en tournant le dos à la caméra. Celle-ci zoome lentement, passe par-dessus son épaule. Diane s'arrête sur une page : c'est la photo du décor maritime de la séquence 1. Debout, fier et droit, se dresse le jeune homme aperçu à la fin du générique.

3.3 : LE BORD DE LA PISCINE
EXTERIEUR JOUR : mercredi 15 juillet 1987

Diane et Jérôme sont en tenue de bain, debout, prêts à plonger.

JEROME (tête baissée, hyper-concentré)

Prête ?

Un toussotement se fait entendre. Tous deux lèvent la tête. PE sur Guy, un homme de belle prestance, légèrement grisonnant, qui s'approche silencieusement. Il est en tenue de ville, pantalon, chemise.

JEROME

Papa !

GUY (l'air content)

Je ne veux pas déranger les sportifs dans leur effort. Faites comme si je n'étais pas là.

Diane s'est approchée de son mari.

DIANE

Tu as choisi le bon moment pour faire une pause. Jérôme a juré qu'il me battait aujourd'hui !

GUY

Oh, oh... Très présomptueux ! Enfin... J'ai une bonne nouvelle pour vous... et pour moi. C'est beaucoup mieux qu'une pause. Devinez ?

Un temps de latence.

GUY (suite)

J'ai terminé !

DIANE

Terminé ? Tu veux dire complètement ?

GUY (radieux)

Tout à fait ! Le mémoire est prêt pour le congrès de septembre. Je suis enfin disponible !

JEROME

Eh ben ça, alors !

GUY (à son fils)

Tu vois qu'il ne faut jamais désespérer, même avec les chirurgiens !

DIANE

C'est un grand honneur pour de modestes sportifs comme nous. Il ne manque plus que Marie...

JEROME (soudain renfrogné)

C'est qui celle-là ?

DIANE

Jérôme, je t'en prie... Tu sais que ta sœur est...

JEROME

Demi ! S'il te plaît ! Demi...

DIANE

Que ta demi-sœur est un peu casanière...

JEROME

Ouais... spécialiste du bronzage en chambre... Bon, d'accord, faut respecter les choix de chacun... Je sais ! On peut y aller, maintenant ?

DIANE

Deux allers et retours ?

JEROME

C'est ce que j'ai dit ! Et je parie sur trois longueurs d'avance.

Il reprend sa position de plongée en faisant jouer les muscles de ses épaules.

JEROME (ajoute en jetant un regard de côté à sa mère)

Pour moi, évidemment !

Tous deux se concentrent quelques secondes et plongent. La caméra fixe succinctement l'eau bouillonnante puis se redresse lentement, caresse un instant le visage sérieux de Guy, puis se dirige vers la bâtisse, zoome sur une fenêtre de l'étage devant laquelle se dresse, immobile une jeune fille de vingt ans environ, l'air triste et impassible.

SEQUENCE 4

UNE TERRASSE DE RESTAURANT EN BORD DE MER. MENTON

EXTERIEUR JOUR : mercredi 15 juillet 1987

Le soleil se couche. Diane et Guy sont assis face à face à une table de quatre couverts. La terrasse est bondée. Un serveur timide apporte les desserts. Ils font un effort pour ne pas éclater de rire.

LE SERVEUR (d'une voix peu assurée)

Le... le sorbet ?

GUY

C'est pour Madame...

Il dépose maladroitement la coupe, manque de renverser l'île flottante qu'il place devant Guy.

LE SERVEUR

Les mousses au chocolat ?

GUY

Vous pouvez les laisser. Les enfants reviennent dans cinq minutes...

Après une courbette muette, le garçon s'éloigne.

DIANE

Le pauvre garçon !

GUY

J'ignorais qu'on risquait notre peau dans les restaurants de Menton ! Heureusement qu'il a choisi ta voisine pour renverser la casserole de moules !

DIANE

Ce n'est pas très gentil pour elle...

GUY

Désolé, c'est à ta survie que je pense !

Diane redevient sérieuse et pose la main sur le bras de Guy en le fixant dans les yeux

DIANE

Je te remercie d'avoir bien voulu sortir ce soir. Tu as fait un grand plaisir à Jérôme. Et c'est bien la première fois que Marie et lui ont envie de se balader ensemble.

GUY

Je sais, ce travail était... obsédant. J'aurais sans doute mieux fait de rester à Clermont et de vous laisser venir tous les trois ici. Je n'aurais empoisonné personne.

DIANE

Tu plaisantes ? Et puis, nous aurions manqué cette soirée !

GUY

C'est vrai, nous en avons si peu ensemble. La direction du service était peut-être trop pour moi, je ne sais pas faire une pause...

DIANE

Dis plutôt que tu ne sais plus. Mais c'est normal, à nos âges, que chacun suive sa route. La tienne est magnifique !

GUY (mélancolique)

Oui... il paraît... Heureusement que tout ira mieux après le Congrès. J'essaierai de me décharger un peu sur Vernet, il ne demande que ça, des responsabilités.

DIANE

Tu ne disais pas que c'était un danger public ?

GUY

Oh, un peu d'exagération. Non, en fait, il est assez doué côté bistouri. Simplement, je n'ai pas trop d'affinités avec lui. Rien de grave. On pourrait peut-être prévoir de partir quelques jours pendant les vacances de Noël... Qu'en penses-tu ?

DIANE

Les enfants seraient ravis, Jérôme tout au moins !

GUY

*Non, je voulais dire, nous deux, en amoureux, comme jadis.
Ma mère a déjà retenu Marie, et Jérôme a plusieurs fois été
invité par les Dubreuil, je crois ?*

DIANE (pensive)

Oui, ce serait bien...

GUY

*Je vais prévoir tout ça dès la rentrée. Tu choisiras la
destination !*

DIANE

D'accord !

GUY (enjoué)

Tiens, voilà les enfants qui arrivent.

Plan général de la promenade du bord de mer. On aperçoit au loin, Jérôme et Marie qui marchent lentement vers la caméra.

GUY (suite)

*La casanière et le champion de natation ! A propos, tout à
l'heure, il a réussi à te battre...*

DIANE

Oui.

GUY

Tu... l'as laissé gagner ?

DIANE (mélancolique)

Oui.

GUY

Sacré Jérôme...

La caméra passe du visage souriant de Guy à celui, grave et sombre de Diane.

A suivre...